

198

TIBOR KLANICZAY

LITTÉRATURE NATIONALE ET LITTÉRATURE COMPARÉE DANS LES RECHERCHES EN HONGRIE

Pendant longtemps les chercheurs hongrois étaient d'avis que la littérature hongroise est inaccessible aux lecteurs et aux chercheurs appartenant à d'autres peuples, et pour cette raison, ils n'espéraient pas que les savants étrangers pussent contribuer à son examen. D'autre part ils pensaient qu'en Hongrie les conditions qui permettraient d'atteindre des résultats sérieux concernant les littératures étrangères, étaient à peu près inexistantes, c'est pourquoi les disciplines qui s'y intéressaient n'étaient pas très prisées. D'autre part, il est bien connu que dans le domaine de la littérature mondiale et de la littérature comparée, il y eut très tôt en Hongrie des initiatives de pionniers; c'est ainsi qu'en 1877, parut pour la première fois une revue de sciences littéraires qui, dans son titre, employait déjà l'expression « littérature comparée »: *Acta Comparationis Litterarum Universarum — Journal de Littérature Comparée*. Mais dans la vie scientifique hongroise officielle, cette initiative et celles qui suivirent étaient plutôt considérées comme des curiosités, et parmi les savants qui s'occupaient des littératures étrangères, seuls étaient vraiment appréciés ceux qui avaient produit des travaux importants sur la littérature hongroise également.

Dans ces conditions, c'est d'abord la recherche sur la littérature nationale qui eut à souffrir: bien que le travail effectué sur le plan de la mise au jour des textes de la littérature hongroise et de leur examen philologique et critique ait été minutieux et d'un haut niveau, certains dangers menaçaient: le provincialisme et des erreurs d'évaluation. La connaissance, la

découverte de ces dangers a conduit, en Hongrie, au nouvel essor de la littérature comparée qui a commencé il y a un quart de siècle. En Hongrie ce ne sont pas les experts des grandes littératures qui furent, en premier lieu, les initiateurs, mais les chercheurs de la littérature nationale, et aujourd'hui on peut même dire que la plupart des anglicisants, des italianisants etc., s'enferment beaucoup plus dans les limites de leur propre discipline qu'une bonne partie des chercheurs spécialisés dans la littérature hongroise.

L'unité organique que doivent former les études de la littérature nationale et de la littérature comparée est, à mon avis, beaucoup plus importante lorsqu'il s'agit de recherches sur les littératures de moindre envergure que lorsqu'il s'agit de littératures écrites dans une langue de rayonnement mondial. Ces dernières, ne serait-ce qu'en raison de leur richesse quantitative, sont capables de produire une si large gamme de phénomènes et de valeurs que, dans l'histoire générale de la littérature, elles sont présentes avec des chefs-d'œuvre presque à chaque époque et dans presque chaque genre. En ne tenant compte que de la loi des nombres, sur la base de la seule littérature française ou des seules littératures d'expression anglaise, on peut saisir les problèmes généraux de la littérature, ce qui n'est possible p. ex. ni avec la littérature danoise ni avec la hongroise. La contribution de ces littératures de moindre ampleur et de moindre diffusion est plus partielle: à certaines époques, dans certains genres elle est très importante, dans d'autres elle l'est moins ou pas du tout. Celui qui s'occupe de la tragédie baroque p. ex. perd beaucoup s'il se borne à l'analyse des œuvres françaises, allemandes ou espagnoles et n'examine pas les œuvres du Hollandais Vondel; en revanche, on peut écrire l'histoire de la poésie pétrarquaisante sans prendre en considération la littérature suédoise. Il en est de même pour la littérature hongroise: s'il s'agit d'étudier le roman européen au XVIII^e siècle on peut laisser de côté la littérature hongroise, mais pour la poésie romantique du XIX^e siècle, c'est à peine possible.

Quant à déterminer, par exemple, quelle partie de la littéra-

ture hongroise a sa place dans l'ensemble des grandes valeurs littéraires mondiales, quant à juger de ce qui représente quelque chose de nouveau ou de particulier qui n'existe pas ailleurs, ce n'est possible que grâce études comparatistes.

Dans les traditions des littératures nationales et dans leurs histoires, il s'établit un certain ordre des valeurs qui a droit de cité dans la littérature nationale donnée en tant que structure à part. Mais il n'est pas certain que cette échelle des valeurs corresponde à une appréciation internationale des œuvres littéraires. Il peut y avoir de grands classiques nationaux, fêtés dans leur pays, dont l'œuvre ne trouve guère écho dans le champs général et international de la littérature; en revanche, il peut y avoir, dans une tradition nationale, des auteurs et des œuvres moins appréciés, voire complètement oubliés qui, dans l'arène internationale peuvent attirer l'attention par des nouveautés, des particularités ailleurs inexistantes. Comme j'ai mentionné déjà, la parution en Hongrie du *Journal de Littérature Comparée* en 1877, fut un événement plutôt insignifiant dans l'histoire des études littéraires hongroises, par contre dans l'histoire internationale de la littérature comparée, elle est considérée comme une étape très importante.

Sous le signe de telles considérations, nous essayons en Hongrie à rapprocher le plus possible les études de la littérature nationale de celles de la littérature comparée, et nous préconisons le type de chercheur qui étudie la littérature hongroise, au point de vue de la littérature comparée. D'une part nous voudrions que les spécialistes d'autres littératures et d'autres pays soient de plus en plus nombreux à connaître aussi la littérature hongroise ou au moins certaines époques, certains aspects de celle-ci et qu'en possession d'autres traditions littéraires et critiques, avec l'œil et le jugement d'un étranger ils donnent leur contribution à l'étude de la littérature hongroise. On essaye donc, pour ainsi dire d'internationaliser les études de la littérature nationale. D'autre part nous faisons tout pour que les spécialistes de la littérature hongroise soient au courant de certaines questions concernant d'autres littératures. Aux spécia-

listes de la littérature hongroise du XX^e siècle, p. ex. nous demandons la connaissance du roman américain moderne plutôt que celle de l'épopée hongroise du XVII^e siècle; en ce qui concerne le spécialiste de la poésie de la Renaissance hongroise, nous trouvons plus important qu'il connaisse bien la poésie italienne pétrarquaisante ou les poètes de la Pléiade que les romanciers hongrois du XIX^e siècle. C'est ainsi que nous espérons arriver à ce que les auteurs et les œuvres de la littérature hongroise ne soient pas examinés et analysés seulement dans le contexte de la littérature nationale, mais aussi ou d'abord en tant que partie de la littérature universelle.

En résumé, je suis d'avis que littérature nationale et littérature comparée ne constituent pas deux domaines de recherche indépendants et encore moins deux domaines opposés. Au contraire, il est souhaitable, qu'elles visent à collaborer plus étroitement voire à ne former qu'un ensemble unique.